

François Guin,

l'éternel voyageur

Originaire du Loir et Cher voisin, François Guin est l'un des cinq enfants du pharmacien de Contres. Résidant désormais en Berry, il reste, avant tout, celui qui inlassablement parcourt la planète. Ainsi au moment où paraîtront ces lignes, François Guin sera quelque part entre Japon, Chine ou Russie, effectuant sa vingt troisième tournée dans cette partie du monde !

L'orchestre de Duke Ellington.



Potache à Blois, François Guin a découvert la musique de jazz à travers les concerts JMF et Sidney Bechet, la grande vedette populaire de l'époque. Un copain amateur, déjà affirmé, lui prête alors une embouchure de trompette ; il lui reste à louer l'instrument ! L'écoute de disques lui fait découvrir le trombone. L'instrument le passionne. Elève de « Math Elem », il rate son oral du Bac et arrête là son cursus scolaire en même temps qu'il affirme son choix : il sera musicien.

Un début en fanfare

A défaut d'études supérieures, le service militaire est en ces temps un long passage obligé puisque François Guin doit donner 31 mois de son existence à l'armée. La chance le favorise toutefois : incorporé au 3^e Rima de Rueil, il intègre la musique régimentaire en même temps qu'il peut suivre les cours du conservatoire, où il entreprend de sérieuses études musicales. Bénéficiant de ces conditions particulières, il peut également entrer dans la formation du très populaire Jacques Héran. En même

temps, il fréquente le milieu du jazz hexagonal. C'est ainsi qu'il rencontre le tromboniste Raymond Fonsèque, Maxime Saury et le réalisateur TV iconoclaste Jean Christophe Averty.

La grande aventure

Libéré en 1962, François Guin est engagé dans la formation accompagnant Charles Aznavour. Il joue deux ans avec la grande vedette de la chanson, fréquentant avec lui les plus grandes scènes du monde. Il a l'honneur de se produire sur la scène du prestigieux Carnegie Hall de New York, de jouer devant le tout Hollywood à Santa Monica, de participer aux concerts du grand orchestre de Quincy Jones... une prodigieuse aventure, au cours de laquelle François Guin affirme sa vocation de « Globe Trotter »

Il revient dans l'hexagone, chez Jacques Héran, mais toujours fidèle aux premières amours, il joue aussi aux côtés de Maxim Saury, animant les nuits du fameux Caveau de La Huchette, à Paris. En même temps, François Guin s'affirme comme musicien de studio, disponible pour toutes les aventures musicales. C'est de ce temps que s'établit le déficit de sommeil qui marquera désormais son existence !

En octobre 1968, il fonde son ensemble des « Swingers », engagé aussitôt au célèbre « Club St Germain », rue St Benoît. Il fait également des passages au sein de l'orchestre de Claude Bolling, tous les étés, à l'hôtel Méridien et participe également aux enregistrements des



François Guin en Berry, entre deux avions...

bandes son des films « Borsalino » et « Lucky Luck », ainsi que de l'album « Brassens Jazz »...

Petite tache blanche dans l'orchestre noir

François Guin participe à tous les grands festivals européens : Varsovie, Prague, Montreux, jouant avec les plus « grandes pointures » de la musique de jazz, Gerry Mulligan, Clark Terry, Roy Eldridge, Paul Gonsalves...

En novembre 1969, le grand chef d'orchestre Américain Duke Ellington fête à Paris son soixante-dixième anniversaire. François Guin a la chance insigne de s'installer au pupitre des trombones du plus prestigieux orchestre de jazz du monde ! Comble de bonheur, à l'instigation du « Duke », il prend un très beau rôle sur la composition du grand chef d'orchestre « Diminuendo and Crescendo in Blue ». Ce glorieux intermède n'arrête pas pour autant son activité : il reste le musicien disponible, curieux de toute aventure musicale. Au hasard d'une rencontre, Camille Verdier, alors responsable du Conservatoire de Châteauroux, demande

à François d'y mettre en place un grand orchestre de jazz. Il s'attache à l'affaire qui aboutit à la mise sur pied de cette formation, préfigurant la création du département jazz au sein du conservatoire. François Guin ajoute alors fortuitement à sa palette de musicien celle de pédagogue. Il prendra du plaisir à former et communiquer son savoir-faire, jusqu'en 1999, date à laquelle il reprend son métier de musicien. A ce point de sa carrière, il a toute latitude pour choisir son travail et se faire plaisir. Toutefois Il conserve de fortes attaches avec le Berry, organisant, année après année, les événements esti-

vaux que sont les concerts de Chabris et de « jazz en Brenne », avec comme point d'orgue, la soirée au parc animalier de la Haute-Touche, dans l'Indre.

Musicien du grand orchestre de Paul Mauriat, François Guin voyage à travers l'Afrique, l'Asie. Il vient de partir pour six semaines d'une tournée qui va l'amener au Japon, en Chine pour se terminer en Russie avec un concert prévu au Kremlin puis à l'opéra de Moscou. Ce qui n'empêche pas ce voyageur impénitent de nourrir quelques projets concernant les terres Berrichonnes, dont *La Bouinotte* se fera bien évidemment l'écho.

Un soir de novembre...

« Sur la scène de Pleyel, Duke Ellington, celui que l'on appelle depuis un demi-siècle « Le Duke » (...) est face à l'orchestre de seize musiciens qu'il dirige depuis quarante-trois ans (...). Il fait donner les dernières mesures de « Sophisticated Lady ». Quarante ans de blues résumés en quelques notes (...). Un petit musicien Français n'oubliera jamais le dernier passage du « Duke » à Paris : le tromboniste François Guin, chef du petit ensemble des « Swingers ».

Guin était venu à Pleyel saluer ses prestigieux aînés. « Duke » fit un signe et le petit Français se retrouva emmaillotté dans une veste de smoking. Pendant une heure, il souffla éperdument dans son trombone. Petite tache blanche dans l'orchestre noir le plus prestigieux de toute l'histoire du jazz ».

Paris Match 29 novembre 1969. Reportage de Philippe Adler.